

# Pédagogie Freinet en Russie : doutes et certitudes

*Dans le cadre de la célébration du centenaire de C. Freinet étaient organisées à Rennes des « rencontres » qui revêtaient une dimension à la fois locale et internationale.*

*L'un des intervenants fut Aline Cheinina, professeur de français à l'école 1203 de Moscou et responsable de l'association « École contemporaine de Russie ».*

*Nous publions ci-dessous de larges extraits de son discours.*

Je me demande souvent ce qui m'amena à la pédagogie Freinet ? Mes souvenirs douloureux d'école ? La mise en cause de ma formation professionnelle ? Mon éducation, ma mentalité, ma morale ? L'influence de la France, l'intérêt pour la littérature et la civilisation de ce pays ? Je n'en sais rien. Mais le fait est que j'ai toujours eu du mal à supporter le système éducatif soviétique basé sur la hiérarchie et dont le principe essentiel est : le chef a toujours raison, que ce soit l'inspecteur, le directeur, l'enseignant.

Quant à l'enfant, il a toujours été considéré comme l'objet, le vase vide qu'il fallait remplir de connaissances sélectionnées et adaptées. En plus l'idée de juger, d'évaluer les autres m'est psychologiquement hostile.

J'accepte la thèse de Jean Cocteau dans son film « Le Testament d'Orphée » : la punition la plus pénible est celle d'être juge.

Surtout s'il s'agit de juger, d'évaluer la créativité et l'expression

libre... Pouchkine affirmait que l'auteur, c'est-à-dire le créateur, ne peut être jugé que d'après les lois proposées par lui-même.

Bref, toutes mes idées sur l'enseignement et l'éducation étaient incompatibles avec les principes de l'école traditionnelle russe où je travaille depuis plus de vingt ans. Ce qui me paraissait le plus insupportable, c'est l'immoralité de la note que j'étais obligée de mettre à chaque cours. Trois points : 2, 3, 4, 5. Comment aurais-je pu agir, étant enchaînée par les règles très strictes et l'inspection régulière ?

J'ai triché : j'inventais toutes sortes de ruses pour satisfaire l'administration de l'école et entrouvrir la porte de la cage où nous nous trouvions avec les enfants...

Mais j'étais très loin de l'idée de supprimer les notes... Et soudain je découvris Freinet avec ses invariants... « *L'enfant est de même nature que l'homme, il n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier ; placer l'enfant au centre de l'école et non pas le savoir magistral ; et enfin la note est immorale.* »...

« *Mon Dieu, me suis-je dit, je ne suis pas seule à penser ainsi, nous sommes au moins deux : Freinet et moi.* » A l'époque je ne pouvais même pas imaginer qu'il y avait l'Institut coopératif de l'École moderne. C'est alors que le

passage des notes données aux élèves par l'enseignant à l'auto-évaluation est devenu pour moi le problème principal.

C'était en même temps le point de départ qui m'amènerait au changement de techniques et d'outils, de processus d'apprentissage, de contenus même.

Pourtant, il s'est avéré que c'était très difficile de mettre en pratique toutes les idées qui me semblaient si claires et si évidentes : être à l'écoute des élèves, mettre au premier plan le rôle créateur de l'éducation et dépasser celui de la reproduction, aspirer à l'auto-développement et l'auto-construction de l'enfant. Ces difficultés ne s'expliquaient pas seulement par les exigences officielles, les stéréotypes des enfants et leurs parents. Le plus grand problème était caché profondément en moi-même. Il fallait que je sache changer moi-même, que ma mentalité soit adaptée aux principes que je déclarais, que mes idées, en se frottant à la pratique des classes, ne perdent pas leur vitalité... La situation s'aggravait parce que j'enseignais parallèlement dans les classes différentes, à des élèves de 7 à 16 ans, et ce qui était possible dans les petites classes était tout à fait inacceptable dans les grandes et vice versa. Donc, tout ce que je faisais exigeait une réflexion, une analyse.

Aujourd'hui, une chose au moins est évidente pour moi : j'enseigne en apprenant par tâtonnement expérimental.

Mes élèves qui ont 12-13 ans participent activement à l'émission d'hypothèses sur les formes d'apprentissages, aux essais de leurs hypothèses, à la discussion des résultats, etc.

Alors j'espère que c'est parti.

Aujourd'hui, sur le fond des événements qui se passent en Russie : la Tchetchenie, le terrorisme, la fusion de l'État avec la mafia, les élections et l'inflation, comme si ces événements étaient sortis des pages de Ionesco, je me demande souvent pourquoi cette pédagogie venue de loin, proposée par un maître d'une école villageoise de Vence, est pourtant si actuelle et si proche de bien des enseignants russes. Peut-elle correspondre à la mentalité pédagogique russe ?

La pédagogie Freinet prend l'enfant, l'adolescent dans leur unicité et leur globalité, respecte le droit de chacun à ses chemins personnels, à l'expression, avec ses singularités, ses handicaps, ses expériences, favorise sa dignité, et

considère les différences comme des richesses, enfin rend à l'enfant le monde tout entier, sans murs. J'espère que cette pédagogie basée sur la philosophie humaniste de l'enfance nous permettra de repenser ou au moins d'analyser les particularités de la mentalité de notre civilisation et du dehors ; de sortir dans un espace plus ouvert et de franchir ce quatrième mur, qu' a écrit Jean Cocteau, celui sur lequel les gens écrivent les mots de leur amour et de leurs rêves. Je suis sûre que la pédagogie Freinet aidera les enfants russes à se construire, pour devenir des adultes conscients et responsables pour bâtir avec les autres « *un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme* », comme il est écrit dans un article de la charte de l'École moderne.

La nécessité et l'actualité d'une telle pédagogie pour l'éducation et la culture de la Russie sont évidentes. Elle s'oppose sous beaucoup de rapports aux processus de la technicisation et de la technologisation qui commencent à s'emparer de notre vie de tous les jours et de l'espace éducatif de la Russie. A mon avis, la pédagogie Freinet est unique, elle est la pédagogie qui fait émerger les phénomènes et assure leur avenir. Il s'agit des phénomènes spirituels, mais aussi et surtout des phénomènes sociaux et humains. Le fait est que je suis constamment rongée et déchirée par les doutes et questions que je me pose. Tout ce qui se passe depuis quelques années a facilité et en même temps compliqué la vie des enfants en classe, chez eux, dans la vie. La classe libre, ou plutôt le groupe libre (je travaille dans les groupes de dix, onze personnes) reste une petite oasis, une petite île dans l'océan d'arbitraire et d'injustice qui se déchaîne dehors. Mes

élèves sauront-ils résister à cette tempête sociale, ne seront-ils pas vaincus par l'ouragan des coups de l'époque de transition et de changements qui a éclaté actuellement en Russie ? Sauront-ils tenir le coup et défendre leur droit d'être libres, autonomes et responsables ? Est-il possible que je jette aujourd'hui les bases de futurs conflits et d'autres conséquences négatives, en leur apprenant à exprimer d'une façon ouverte, correcte et argumentée leurs points de vue, en favorisant leur aptitude à avoir en même temps plusieurs approches et différentes solutions, au moment où, par exemple, aux examens d'entrée, de plus en plus répandus sont les tests qui imposent le choix de l'unique réponse correcte ?

D'autre part, comment éviter un autre danger, la promotion incomprise de la pédagogie Freinet en Russie et par conséquent, la profanation de l'idée même ? Est-ce que la mentalité russe est compatible avec l'esprit Freinet ? Ne s'agit-il pas d'outils et de techniques calquées ? Comment l'enseignant russe pourrait-il s'imprégner des idées de Freinet sans perdre sa propre originalité ?

Il n'y a pas de solution toute prête car les adultes tout comme les enfants sont très différents, au sein de la même culture. Il nous reste donc le tâtonnement expérimental, l'expression libre et, ce qui compte surtout, la confiance réciproque et le désir de transformer notre monde pour qu'il soit meilleur.

*Aline Cheinina*

Fête de l'hiver à Taganrog

